

Goethe et la théorie des couleurs opposées

La théorie des couleurs opposées, contrairement à la théorie trichromatique, prétend qu'il existe quatre couleurs fondamentales qui s'opposent deux par deux. Certains aspects de la perception des couleurs ne peuvent être expliqués que par la théorie des couleurs opposées.

Toute la théorie repose sur l'équilibre entre les deux pôles de couleur : le bleu s'oppose au jaune et le rouge s'oppose au vert, et dans ce contexte, le blanc s'oppose au noir. Elle s'appuie sur une réalité puisque notre perception cérébrale - et non l'œil - fonctionnent sur ce principe.

L'œuvre de Johann Wolfgang von Goethe

De 1790 à 1823, Johann Goethe écrit quelque deux mille pages sur les couleurs sous le titre de "Traité des couleurs". Il fonde sa théorie sur la polarité des couleurs et développe son système à partir du contraste naturel entre le clair et le foncé (qui ne joue aucun rôle chez Newton). Dans un écrit sur la division des couleurs et leur rapport mutuel, Goethe établit que seuls le jaune et le bleu sont perçus par nous comme des couleurs entièrement pures, Le jaune est la porte d'entrée vers la lumière (« tout proche de la lumière ») et le bleu très apparenté à l'obscurité (« tout proche de l'ombre ») sont les deux pôles opposés entre lesquels toutes les autres couleurs se laissent ordonner.



Bien que les mélanges soient obtenus dans un système trichromatique (cyan, magenta et jaune), Goethe partage son cercle en quatre parties fondamentales :

A gauche, le côté positif (pur) formé de 2 familles de couleurs les jaunes et les rouges.

A droite, le côté négatif (obscur) formé de 2 familles les bleus et les pourpres.

Aquarelle de la propre main de Goethe. 1808. Goethemuseum, Hochstift.

Il termine son livre avec des considérations allégoriques et mystiques de la couleur, et y ajoute les connotations suivantes : le jaune est mis en relation avec « Savoir, clarté, force, chaleur, proximité, élan », le bleu avec « dépouillement, ombre, obscurité, faiblesse, éloignement, attirance ». la démarche de Goethe repose sur l'aspect moral et intuitif des couleurs isolées. Les couleurs du côté positif « évoquent une atmosphère d'activité, de vie, d'effort », le jaune est « prestigieux et noble » et procure une « impression chaude et agréable » ; les couleurs du côté négatif « déterminent un sentiment d'inquiétude, de faiblesse et de nostalgie », le bleu lui-même « nous donne une sensation de froid ». Cette démarche peut faire sourire aujourd'hui, il n'en reste pas moins vrai que Goethe a apporté sa pierre à l'édifice de la compréhension de la couleur. Beaucoup de peintres ont été influencés par son traité, la "théorie des couleurs" et en ont tiré partie comme William Turner qui est passé maître dans les effets de transparence des ciels nuageux. C'est grâce à Goethe qu'on a remarqué qu'une même lumière (par exemple visible grâce à une fumée) avait une dominante jaune devant un fond blanc, puis une dominante bleutée devant un fond noir.

Goethe centralise la notion de couleur sur l'expérience sensorielle spontanée, notion que l'on retrouve aujourd'hui dans les secteurs les plus avancés de la science, par exemple dans les phénomènes cérébraux de dynamique non linéaire. Si pour la plupart des scientifiques opposés à Goethe, la couleur est révélatrice du monde extérieur, pour Goethe, elle est révélatrice d'une démarche intérieure.